

## LES PERSONAGES FEMININIS DANS L'OEUVRE THEATRALE D'OSWALD DE ANDRADE

Vera Lúcia Figueiredo Costa Rocha

Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe qui sait sous  
quel fardeau la pauvre ame succombe.

Victor Hugo

### INTRODUCTION

L'Oeuvre théâtrale d'Oswald de Andrade a joué un rôle d'avant garde par rapport à ce qui se faisait au Brésil, et il a subi les influences du théâtre européen, ceux de Brecht et de Maiakowski. Sa structure théâtrale est audacieuse et montre plusieurs aspects: social, rénovateur, démystificateur et contestataire. Il dévore le monde comme un insatiable et cherche à trouver un chemin libertaire et une connaissance générale de la culture nationale et universelle. Cette prise de position s'applique surtout à ses trois pièces: *O HOMEM e o CAVALO* (publiée en 1934) *A MORTA e o REI DA VELA* (publiées en 1937). Il y a une distance entre le dramaturge Oswald des années 30 et celui qui a écrit en 1916, avec Guilherme de Almeida, *LEUR AME* et *MON-COEUR BALANCE*, en créant des situations amoureuses et en écrivant en français.

On sait que bien des livres et mémoires ont été écrits en traitant plusieurs aspects de l'oeuvre théâtrale d'Oswald de Andrade, mais rien n'a été fait en égard à l'importance des personnages féminins dans son univers théâtral. Tout au long de ce travail, nous essayerons d'étudier quelques personnages de ces cinq pièces.

A l'époque où les pièces ont été écrites, la femme occupait une place subordonnée dans la société, tait au niveau intellectuel profes-

sionnel que social. Elle représentait l'être passif, tandis que l'homme était le maître qui dictait les règles, en la manipulant à vivre selon ses valeurs. Quel ne fut pas notre étonnement de trouver dans ses deux premières pièces une femme tout-à fait différente! Enfin, dans les trois dernières pièces, la femme est le reflet d'une société dont le processus est celui de la déchéance et de la désagrégation. L'auteur choisit surtout les plus opprimées, les plus étouffées pour les introduire dans son monde théâtral.

Son oeuvre semble être à l'image de la femme: limpide en apparence, mystérieuse dès que l'on tente d'en toucher le fond.

## DEVELOPPEMENT

*MON COEUR BALANCE* est la première pièce d'Oswald de Andrade écrite avec Guilherme de Almeida en 1916. Un jeune garçon Gustave tombe amoureux de *Marcelle*. La scène se déroule dans un hôtel sur une plage élégante du Brésil où ils sont en vacances. Agée de dix sept ans, elle est blonde, Gustave, blagueur fieffé est jeune ingénieur. Lucien plus âgé que Gustave est allemand et nous est présente comme quelqu'un de plus mur, lui conseillant la prudence, en disant qu'il est encore un enfant avec une âme sensible, alors que Mademoiselle Doria (*Marcelle*) est trop "flirting girl".

Au cours d'une conversation entre ces trois personnages, Marfait allusion à l'adjectif "flirting", en ajoutant, que ce dernier aimera une "flirting girl". Elle ne comprend pas, ce que cela veut dire et Gustave rétorque: "nous sommes devenus tous incompréhensibles... de vraies femmes". L'incompréhension, le flou, seraient comme une caractéristique féminine. En attribuant aux femmes ce défaut, on peut se questionner: seraient-ce les femmes qui sont incompréhensibles ou les hommes qui ne développent pas leur capacité à les comprendre? Parce que si nous analysons mieux le problème, il y a une logique dans l'incompréhension. Ce qui en principe semble complexe devient clair et transparent avec un petit peu de réflexion. D'ailleurs, on ne peut pas croire qu'il y ait des femmes incompréhensibles, il y a des hommes qui ne cherchent pas à les entendre. On peut être d'un point de vue différent si on considère que tantôt l'homme comme la femme, sont des êtres humains qui ont leurs limites, et en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent, ce défaut peut ressortir ou pas.

*Madame DUNLOP*, exilée belge avant la guerre est aussi hébergée dans le même hôtel, elle donne des fêtes au bénéfice des pauvres belges. Le docteur MENDES, également un des hôtes, la considère comme une étrange créature, un cas pathologique. Spécialiste de maladies nerveuses, il voudrait bien l'étudier. Oswald de Andrade et

Guilherme de Almeida pourraient faire une analyse du caractère de ce personnage, mais le but de cette pièce est de raconter une histoire d'amour, stéréotypée, des jeunes gens de la haute Société par une jeune fille.

Gustave, sans doute par dépit parce que Marcelle a invité Lucien à aller avec elle au bain, rapporte: "bravo Marcelle, voilà bien une profonde vérité: vous ne savez rien". On fera une remarque sur la jalousie de Gustave, sentiment qui révèle son insécurité par rapport à l'amour qu'il était capable de réveiller en Marcelle. En outre, la jalousie apporte plus d'amour propre que d'amour. Quand nous sommes jaloux, nous attaquons les autres, c'est une façon de se protéger, parce qu'il est plus facile d'attaquer quelqu'un que de se critiquer soi-même. D'après le propos de Gustave, on a l'impression que la jeune fille est sans réaction. On apprend par le docteur MENDES lui-même, qu'il est un vieil ami de la famille et ce, depuis le vivant de Monsieur DORIA. Le papa de Marcelles n'aimait pas la vie agitée des grandes villes et il n'allait à RIO que pour visiter sa fille qui étudiait au Sacré Coeur de la Tijuca. Marcelle continuera-t-elle ses études? Ou arrêtera-t-elle d'étudier; comme dit Gustave, elle ne sera qu'une ignorante! Nous n'avons là aucun renseignement.

Peu après Lucien dit à Gustave "Tu rêves, tu ne vis plus". Si on considère que le rêve et l'amour ne peuvent que vivre ensemblé, la position de Gustave face à l'amour, sa rêverie seraient bien acceptables. Toutefois, si on pense que lorsqu'il songe, il s'éloigne de la réalité, en se créant des illusions, ça devient néfaste. On illustre ceci avec l'image idéale qu'il avait de Marcelle Il y a un passage qui nous fournit de nouvelles raisons de l'affirmer: "Gustave se jette sur une chaise et y reste longtemps silencieux et pensif". Le silence, la pensée lui permettaient de concevoir un monde magique où certainement Marcelle et lui vivaient une passion incommensurable. Et quel malheur quand Gustave apprend la vérité! Peut être que s'il n'avait pas trop songé, il aurait moins souffert. Il a mis Marcelle sur un piédestal et quand il a compris l'imperfection de son idole, ce fut pour lui une déception déchirante. Marcelle avait trompé Gustave en lui avouant qu'elle l'aimait. On a l'impression qu'il était pour la jeune fille, seulement une distraction, un plaisir, une compagnie avec qui elle se promenait, s'amusait et passait le temps.

Désirée par un autre homme, Marcelle intéresse aussi Lucien, et Gustave pense que c'est pour cela qu'il lui conseillait de s'éloigner d'elle.

— Marcelle: Il ne se tuera pas

— Lucien: Vous le croyez

— Marcelle: J'en suis sûre. Il n'en aura pas le courage.

La souffrance est liée à l'amour, mais les peines ne durent pas longtemps, ne sont pas dévorantes. Gustave aime Marcelle, mais il ne mourra pas de chagrin. Ce sera plutôt dans sa vie une expérience supplémentaire. Marcelle le considère certainement comme un lâche! Néanmoins, nous constatons que son amour propre, et surtout son attachement à la vie se sont manifestés plus intensément.

Quand ils rencontrent Marcelle, Lucien lui demande: lequel préfères-tu? Et Marcelle leur répond: "Mon coeur... balance". Deux jours plus tard elle part sans explication. La conduite de Marcelle fait preuve d'un certaine indécision face à l'amour. D'un côté cette hésitation est propre à son âge, car elle n'est qu'une adolescente, de l'autre côté sa coquetterie montre que même en étant trop jeune, elle sait déjà séduire les hommes. Il y a un autre angle sous lequel il faut envisager la question: Marcelle a choisi de partir en les quittant, peut-être parce qu'elle résiste à l'amour. Cette résistance peut avoir comme cause, une peur de se compromettre ou de souffrir par l'amour. A ce moment là Lucien et Gustave deviennent amis à cause de la douleur d'avoir perdu un être bien aimé. Après tout, Gustave en conclut que son amour lui a aussi donné de la joie. Il a éprouvé dans sa passion, l'ambiguïté de toute émotion.

Gustave: ... "on souffre, c'est vrai, mais on garde aussi les ravissements qu'on a eu".

Lucien: "Je sais, mon vieux, je sais que tu as eu de petites compensations".

Ils philosofent et arrivent à la conclusion que le coeur de toutes les femmes balancera toujours. En disant cela, Gustave et Lucien se placent comme bouc émissaire, et vont plus loin quand ils généralisent l'hésitation comme une caractéristique féminine. On estime que cette attitude se manifeste aussi chez les hommes. Elle dépend plutôt des circonstances vécues par les individus, que de la différence de sexe.

En *Leur Ame* écrit à la même époque que *Mon coeur balance*, les auteurs parlent d'une histoire d'amour entre une femme et deux hommes riches. *Natalia*, une belle dame mariée à George, tous deux habitent Hygienopolis, un arrondissement bourgeois de São Paulo, avec leur deux filles: *Charlotte* et *Emma*. Natalia reçoit un paravent de son mari, et "avec un mouvement de chatte, elle se blottit contre sa poitrine et lui demande d'autres cadeaux". George dit "... un corsage un kimono... voilà ce que les femmes ont de plus intime, de plus à elles, c'est toute leur âme. Natalia sourit et admet "c'est bien ça". De toute façon Natalia est présentée comme une femme superficielle, très attachée aux biens matériels.

En choisissant pour titre *Leur Ame*, on se rend compte que les écrivains voudraient focaliser tout l'intérêt sur les femmes, car on s'aperçoit au cours de la pièce, que les âmes appartiennent au deuxième

sexe. En outre, l'oeuvre manifeste une tendance à valoriser le côté spirituel au détriment du matériel.

Par la suite, on apprend que Natalia a un amant dont le nom est Gaston. On remarquera aussi la présence d'un troisième homme, avec qui elle avait fait une très jolie promenade, mais paradoxalement avoue que c'est son mari le seul qu'elle aime vraiment — comportement ambivalent, dans la mesure où elle ne lui consacre pas toutes ses pensées.

Après un coup de fil à Gaston "Elle s'éloigne du bureau et plonge dans un fauteuil, s'abandonne nonchalamment à une longue rêverie"; preuve du mécontentement de Natalia devant la vie qu'elle mène. Le rêve signifie le fait d'échapper aux obligations, aux habitudes de la vie quotidienne, en créant des illusions d'une autre réalité, qui dépasserait la sienne, car il semble que pour Natalia ce qui importe c'est l'inconnue — l'objet d'une future conquête.

Sept ans plus tard, à la maison de campagne de George, Gaston est là. Ils sont unis par le sentiment d'avoir perdu Natalia, laquelle est partie avec le troisième personnage et sa fille cadette. D'Emma à Charlotte, Natalia paraît préférer celle qui ressemble le plus à George. Donnera-t-elle par sa décision une preuve d'amour à son mari ou alors un manque d'amour à elle-même? Natalia n'est pas une masochiste, après avoir fait l'amour avec Gaston, elle s'est levée et s'est regardée avec grâce dans le miroir. Il y a un certain contentement de soi et un sentiment de supériorité qui se suffit à lui-même, sans s'inquiéter outre mesure de l'approbation et du jugement d'autrui. Pour atténuer cette image calculatrice, l'auteur présente un passage où elle embrasse sa petite Charlotte en disant: ta maman qui t'adore et qui renoncerait à tout pour toi", et c'est finalement avec Charlotte qu'elle quitte son foyer.

Tout au long d'un rendez-vous amoureux entre Natalia et Gaston, celle-ci se regarde quatre fois dans le miroir. Cette fréquente présence de la glace, n'explique-t-elle pas un comportement narcissique, un plaisir de s'occuper de soi? *Le Miroir* peut aussi bien refléter l'autre Natalia: séduisante, charmante, femme incapable d'aimer vraiment, parce qu'elle ne s'oublie jamais; face à une Natalia maternelle, qui aime à la folie sa fille Charlotte et qui est touchée par les mots de Gaston, en s'exprimant dans une sincère exaltation "tiens quand tu me regardes comme ça, je perds la tête". La seconde Natalia n'a pas un besoin primordial de miroir. Il ne faut pas oublier sa sincérité, sa franchise envers Gaston"... alors veux-tu que je te trompe, que je te dise des mensonges? Tu m'insultes parce que je suis sincère".

De cette femme ambiguë, insatisfaite, vaniteuse, mais à la fois, maternelle et sincère, émane un charme particulier. Elle exerce sur les hommes de son entourage une domination irrésistible et ça lui apporte un peu de bonheur: "J'irai contente, oui mon Gaston, très

contente, parce que maintenant je te sais à moi, rien qu'à moi et pour la vie". Le sentiment d'assurance de Natalia sur la passion de Gaston se manifeste, parce qu'elle dégage de l'amour et en est pleinement consciente. Sa personnalité est plus forte que celle de Gaston, qui laisse l'impression d'un être dominé, d'autant que c'est toute sa sensibilité qui ressort, alors que Natalia est plus rationnelle, et ne donne pas libre cours à ses émotions. Au demeurant, la virilité semble totalement acquise par la femme, pendant que l'homme reste bouleversé par sa passion. Dans leur présentation des hommes, les auteurs laissent présumer le caractère passionnel de ceux-ci. Ils sont capables d'éprouver des sentiments très forts et d'aimer à des niveaux dissemblables.

A quel point l'amour que portent George et Gaston, Gustave et Lucien à Natalia et Marcelle ne sont pas comme l'histoire d'un lièvre, que nous pourchassons toute une journée et une fois découvert ne nous intéresse plus, on passe à autre chose! Si leur amour fut réciproque, auraient-ils un si grand intérêt pour elles? Peut-être l'indifférence et le mépris sont leurs grandes attirances! La parole de George va renforcer cette idée: "... une femme n'est entièrement à nous que lorsqu'elle commence à nous ennuyer..."

A propos du comportement de Natalia, nous ressentons son insatisfaction dans le changement de partenaire. Suivant sans beaucoup réfléchir, les penchants de sa nature, elle abandonne son mari et son amant pour un troisième homme. Son attitude est le reflet de bien des bourgeoises qui mourraient d'ennui au cours de la vie qu'elles menaient. Une vie où la plupart du temps était consacrée à la coquetterie et aux soins de la toilette. Oswald et Guilherme voudraient-ils créer une deuxième Bovary?

Compte tenu des gens avec lesquels on vit, avec lesquels nous avons des rapports, nous sommes perçus de façons différentes. L'opinion et l'image que les autres se font de nous, varient considérablement d'après l'intérêt qu'ils nous portent. A cause de cela, si nous pesons le pour et le contre, on arrivera à la conclusion que Natalia se dédouble en plusieurs personnes, et sa valeur est exactement *cette multiplicité*.

L'oeuvre d'Oswald a subi une évolution remarquable: il n'y aura pas de discrimination sexuelle dans la pièce "*O rei da vela*". L'être humain est le produit d'une société qui est animée par l'inégalité et l'injustice, où l'apparence est plus important que la réalité. Dans les deux premières pièces, la femme est la source du malheur, l'homme souffre dans ses affections. Se croire aimer et puis être trahi, avoir été aimé et s'apercevoir qu'on ne l'est plus, tandis qu'on aime encore, ce sont là des douleurs que les poètes de tous les temps ont exprimées, y compris Oswald. Dans cette pièce, c'est la société qui corrompt

l'individu, une société oppressive dans laquelle les riches exploitent les pauvres et où on peut tout obtenir à prix d'argent.

Au premier acte l'on sait que *O Rei da Vela* traite d'une aristocratie décadente, représentée par Heloisa) qui s'allie à une bourgeoisie ascendante (représentée par Abelardo). Le principal personnage féminin *Heloísa de Lesbos*, en dépit de son nom veut dire lesbienne, dans l'ensemble de la pièce, elle est vue avec les hommes échangeant sa sensualité par le confort, le luxe. Le mariage entre eux n'est qu'une entreprise commerciale: "Enfim... aqui estou... negociada como uma mercadoria valiosa... Não nego o meu ser mal educado nos pensionatos milionários da Suíça, salões atapetados de São Paulo... vivendo entre resacas e preguiças, aventuras... não pode suportar por mais de dois anos a ronda da miséria... (silêncio) É a admiração que você provocou em mim, com o seu ar calculado e frio e a sua espantosa vitória no meio da derrocada geral".

A aucun moment de la pièce, Heloísa ne fait semblant d'aimer Abelardo et vice-versa. Les deux sont conscients du manque d'amour dans leur mariage qui sera l'union du blason avec la richesse, laquelle est construite à partir de la souffrance d'autrui, notamment les pauvres.

Les deux personnages ont des noms d'amoureux célèbres du Moyen Age. Abelardo: théologue français du XII<sup>ème</sup> siècle et Heloísa, nièce d'un moine, femme *intelligente et cultivée* qui savait les langues latine et grecque, la littérature classique, à une époque où la femme était extrêmement *obéissante et soumise*. La relation entre Abelardo et Heloísa du XX<sup>ème</sup> siècle est une parodie de ceux du XII<sup>ème</sup> siècle.

Dans le premier acte il y a un passage où le caractère aventurier d'Abelardo par rapport aux femmes qui dépendent de son argent, affleure. Cela se passe quand il demande à *Aída*, sa secrétaire, de sténographier une lettre, dans laquelle il dit qu'il sera pendu à ses longues nattes blondes. A cause de l'indifférence de la jolie femme qui est fidèle à son fiancé, Abelardo la menace en disant qu'à partir de ce jour là, il ne lui sera guère accessible pour les questions d'argent.

Pendant le deuxième acte, qui se déroule sur une île tropicale, Abelardo essaie de conquérir toutes les femmes y compris sa belle mère *D. Cesarina*. La mère de la fiancée se montre attirée vers son beau-fils qui termine en avouant qu'elle l'allumait encore, une façon pour Abelardo de la comparer à un volcan, et en outre à Oswald de faire des plaisanteries.

Sa future belle-mère fait une remarque à propos des relations trop intimes entre Heloísa et l'américain. Abelardo rapporte qu'un homme émancipé ne doit pas être jaloux. En vérité, il veut faire plaisir à l'américain, car il dépend de bon gré de l'étranger. Comme Heloísa

ne pense qu'à l'argent, elle veut lui plaire aussi parce que son fiancé et elle sont dépendants de Mister Jones.

D. Poloca, la tante d'Heloísa, porte le nom qui est une allusion aux prostituées étrangères qui habitaient un quartier bohème de São Paulo, dans les années 30 — les polacas. L'origine de son nom est en totale opposition avec sa personnalité. Défenseur de la famille traditionnelle et opposante aux relations faciles et équivoques de la société moderne, elle ne peut pas accepter un arriviste, un nouveau riche comme Abelardo. Il lui demande si pendant toute sa vie, elle n'a jamais aimé un homme du peuple, la réponse de D. Poloca est affirmative, mais la vieille dame ajoute — un amour secret. Elle garde une attitude réservée puisque pour D. Poloca et les femmes aristocrates de son temps, l'apparence est plus importante que le sentiment.

Joana connue par le surnom de "João dos Divãs" est la soeur d'Heloísa qui gaspille son temps en se rongant les ongles. Elle aussi fait la cour à Mister Jones et à des amis contredisant une supposé homosexualité.

A la fin de cet acte, la tante consent à avoir une soirée au clair de la lune avec Abelardo. D'après lui, aucune affection n'est sérieuse.

Au troisième acte Abelardo est en faillite et il conseille à Heloísa de chercher un autre homme riche, parce qu'en réalité ils allaient se marier pour qu'Heloísa puisse appartenir à l'américain qui aurait le droit de cuissage. Heloísa a proposé à Abelardo de construire une vie ensemble. Cette solution romantique est cependant refusée par Abelardo, qui la juge non réaliste. Pendant quelques instants seulement, on va la prendre pour une femme romantique. Maintenant, l'ex-fiancé ne peut pas jouer l'opération impérialiste. Le jeu ne se limite pas à une femme mais il s'étend à la société, au système capitaliste d'une manière générale. *O Rei da Vela* montre le monde détérioré des relations bourgeoises, soit d'un point de vue des affaires commerciales, soit des relations amoureuses. La pièce se finit au moment de l'enterrement d'Abelardo I, et le mariage d'Heloísa avec Abelardo II, qui au début avait été partenaire d'Abelardo I et qui va devenir son pire adversaire, responsable de son échec. On assiste à la fois à la marche nuptiale signalant la noce, qui n'est qu'un "good business" pour l'américain, et à la marche funèbre signifiant la mort d'Abelardo I.

Neanmoins, le changement de mari ne signifie point qu'Heloísa ne soit pas une marchandise. Elle continue à être le prototype d'une société, dans laquelle l'individu est considéré comme un objet.

En racontant la pièce *O homem e o cavalo* Oswald décrit différents contextes de l'Histoire et adopte une vision panoramique. L'histoire se déroule d'une façon fragmentée, loin d'un discours linéaire, et, nous est présentée morcelée, pour qu'on puisse rassembler des idées et construire l'intrigue. On ne peut pas classer les personnages en héros



et en picaresque, parce qu'elle n'est pas elle même, unè pièce traditionnelle. Les personnages ont existé à une autre époque et il faut que le lecteur connaisse l'Histoire de l'Humanité toute entière, pour qu'elle puisse lui donner suite logique. Tout cela s'écoule dans divers contextes: politique, social, mythologique et culturel.

L'Histoire commence avec quatre vierges au ciel qui se nomment *Etelvina*, *Malvina*, *Querubina* et *Balduína*. Les noms rythmés rappellent la litanie et comme Oswald aime bien se livrer à des associations d'idées leurs noms signifient aussi "garce", dont la traduction français serait prostituées. Grâce à ces personnages, nous avons des indices qui conduisent vers des chemins opposés et contrastés, en créant plus de significations à partir des noms: la divinité unie à la prostitution.

La vie au ciel est montrée comme ennuyeuse et une des pucelles se plaint d'avoir gardé sa virginité. Elle ajoute que les hommes qui habitent le ciel n'ont pas de virilité. Il y a aussi une satire de la religion puisque Oswald va jusqu'à comparer la vie sur terre et la vie au ciel. On pourra constater ce même ressentiment de l'ennui dans la pièce *A Morta*, acte troisième — pays de l'anesthésie. Cet ennui s'est toujours exprimé par une femme, soit par *Etelvina* (O homem e o cavalo) soit par la *femme du ministre*, ce qui nous mène à penser, selon Oswald, le sexe féminin est plus insatisfait que le masculin. D'où vient cette insatisfaction? On peut imaginer qu'elle est due d'un au fait que la femme recherche toute la perfection, but difficile à atteindre, et d'un autre côté son profond désir d'être aimée qui se manifeste d'une façon plus émotive, si bien qu'elle ne se sent jamais accomplie. On suppose aussi que l'insatisfaction tien au caractère monotone de sa vie et à l'absence d'objectifs professionnels, à une époque où la femme n'était pas émancipée.

A un moment donné *Malvina* exprime la tendance de la femme à ne rien faire "Deus nos livre". "Mulher não deve trabalhar" (page 134). Le poète soldat, également personnage, lui réplique en invoquant l'image de *Joana d'Arc, as Amazonas* et *D. Pulquéria*, une brésilienne qui d'après Oswald a nourri les sergents de la guerre du Paraguay. Ces femmes là constituent un exemple de bravoure, de courage et d'action.

Tout à coup la barque de São Pedro se transforme en dancing et est administrée par *Cléopatra* qui devient propriétaire d'un bordel. Les personnages bibliques sont parodiés et Jésus Christ a une épouse *Mme Jésus* qui démystifie l'union entre le christianisme et le socialisme: "El fué el primer ministro Socialiste que hubo en el mundo". L'auteur renforce sa satire de la Religion Catholique.

Verônica: révèle la face de Jésus Christ, toutefois, sans miracle, mais aidée par une machine — résultat de l'intelligence créatrice de l'homme — elle est maintenant un photographe professionnel.

Madalena est l'opposée de Verônica, elle n'a pas fait de progrès et reste dans sa même condition de prostituée.

Elle récite un poème qui traite de la situation pénible de ces femmes en général.

Minha rua  
Minha rua em Magdala  
Cheia de meretrizes  
Roídas de doença  
Inundadas de perfume  
Mortas de fome  
Ninguém vive na minha rua  
Por querer  
Nem eu  
Nem as outras infelizes  
Os fariseus freqüentam  
A minha rua  
Estreita  
Cheirando incenso e esperma  
Os homens da lei passam por ela  
Eles sabem que o trabalho honrado  
Não rende  
A mulher e a filha do pobre  
Só arranjam alguma nota  
Na minha rua  
Por isso a minha rua está cheia  
Por isso choro de noite  
Na minha rua  
Quando me lembro de mim.

Dans ce poème, on trouve une forte teneur contestataire en associant la prostitution à la société capitaliste. Madalena et ses copines sont victimes des injustices d'une société inégale, où la femme est considérée comme un objet dont la seule chance de survie est la vente de son corps.

Il faudrait créer des emplois décents pour qu'on puisse, à partir de cela, essayer d'enrayer la prostitution.

“Eles sabem que o trabalho honrado/Não rende  
A mulher e a filha do pobre  
Só arranjam alguma nota  
Na minha rua”

Dans le cas de Madalena qui pratique la basse prostitution, la femme est opprimée sexuellement, économiquement et à la fois est exposée au danger d'attraper une maladie contagieuse, c'est ce qui arrive souvent:

"Cheia de meretrizes  
Roídas de doença".

Dans les vers suivants on prend conscience que Madalena et les autres prostituées ne peuvent pas changer leur destin. La prostitution serait un métier exercé par les femmes, afin de ne pas mourir de faim.

"Mortas de fome  
Ninguém vive na minha rua  
Por querer  
Nem eu  
Nem as outras infelizes".

"Nem as outras infelizes" ce vers là a le don d'émouvoir lecteur et spectateur en leur réveillant le sentiment de pitié, qui naît au moment où ils se rendent compte des souffrances de ces malheureuses femmes. Si ces mots ne les touchent pas, au moins ils transmettent le message de l'existence des prostituées: sa situation opprimée et humiliante, tout ça par manque d'humanité et de solidarité d'autrui. Les hommes "sérieux" les rejettent et les exploitent et ces pauvres femmes doivent les accepter pour sauvegarder "l'honnête femme qui est revêtue d'une dignité morale supérieure à la sienne.

Finalement on y trouve un ton de mélancolie et de remords "... choro de noite na minha rua quando me lembro de mim".

En tenant compte de la phrase dite par S. Pedro "O que nasceu da mulher pode ser por acaso ser puro e perfeito? (page 186) on doit s'interroger sur la nature des impuretés et imperfections que peut provoquer la femme. Comme tout être humain naît de la femme, celle-ci serait responsable de tous les méfaits de la société. En réalité, la femme aurait un rôle beaucoup plus important dans la société qu'on ne veut le laisser croire. Présentée de cette façon, elle ne peut être que néfaste, d'autant qu'elle nous est montrée comme une pécheresse. Dès le début de l'humanité, la femme est responsable d'avoir donné la pomme à Adam, selon la Bible Jésus Christ a voulu effacer cela, en pardonnant à une prostituée en disant: "qui n'a jamais commis un péché jette la première pierre".

Dans l'acte désigné "A verdade na boca das crianças" le rôle de la femme est analysé comme celui d'une hypocrite. L'homme, lui-même, est aussi un fourbe car les deux appartiennent à une société où

il y a lutte des classes et où les valeurs se mesurent à partir de l'argent. La monogamie n'existait que pour servir à la préservation d'héritage. La femme n'était bonne qu'à procréer et à garantir les héritiers. La corruption, l'infidélité dissimulée transformaient la vie de couple, y compris bien sur de la famille en vrai enfer. Il manquait de l'amour entre les peuples, pendant que l'ambition débordait.

La pièce *A Morta* fait de l'oeuvre littéraire son propre thème est décréte la faillite du "classique" en choisissant "le neuf", Elle constitue un acte réfléchi sur la littérature elle-même. C'est une contestation du langage sur le langage, du théâtre sur le théâtre, du poème à travers la destruction de l'art poétique. Son thème principal est la recherche de l'inspiration poétique pour produire l'oeuvre parfaite. Par la suite, le poète découvre l'inutilité du chemin parcouru et il y a le soudain courage de tout détruire.

Comme dans *O Homem e o cavalo*, Oswald se sert d'un grand nombre de personnages qui appartiennent aux contextes et époques différents, cela oblige le lecteur à réaliser un deuxième montage de la pièce pour la mieux comprendre. Elle est divisée en trois actes: *le pays de l'individu*, *le pays de la grammaire*, *le pays de l'anesthésie*, en parodiant la Divine Comédie: le Ciel, l'Enfer et le Purgatoire. Pendant que Dante cherche une muse pure, le poète de cette pièce poursuit d'une façon obsédante *Beatriz*, une femme sotillée, prostituée et qui apparaît nue. *A outra de Beatriz* son alter ego, délinée aussi comme la "censure", habille une mante de chasteté noire. La chasteté est associée au noir, dans un refus de la couleur *blanche* qui conventionnellement signifie la pureté et la virginité. Cela reflète la préoccupation d'Oswald de *nier les conventions*.

*Beatriz* se plaint de sa condition de muse corrompue et non productrice et se demande tragiquement: "Por que nasci? digam? Me expliquem? Não queria nascer. Sou um pobre sexo amputado de seu tronco econômico... (Chora) Nunca pensei que a vida fosse resistência. Ou me mato ou me isofo na parede de um bordel.

Au delà de la préoccupation politique "As catacumbas líricas ou se esgotam ou desembocam nas catacumbas políticas" Oswald fait une fixation sexuelle vitale et exprime une inquiétude permanente. D'après la censure, symbolisée par *A outra de Beatriz*, "no amor só existe o que há de pior no homem... E o sexo? O inimigo interior! "en revanche, *Beatriz* pense que "o amor é quero porque quero... Não há argumento que demova o amor... A raiz de tudo é o sexual".\*

La présence de la *Dama das Camélias*, personnage d'Alexandre Dumas Fils, dénote une certaine critique au romantisme dépassé.

A senhora ministra se flatte d'avoir été la femme légitime d'un ministre pendant que *A dama das Camélias* se prostituait. Une fois de plus Oswald brise les conventions, en disant par la voix d'un per-

sonnage, qu'après la mort, "pécheresse" et "pures" se rencontrent dans la même situation de putréfaction.

Il y a un passage entre *A dama das Camélias* et *A Senhora ministra* dans lequel cette dernière doute que le poète aille chercher Béatriz au ciel.

A senhora ministra: O poeta não virá até aqui atrás da morta.

A dama das Camélias: Virá. Eu que fui mulher da vida, sei que ele virá.

De part son mode de vie, ses relations ses contacts, A dama das Camélias connaît certainement beaucoup plus la réalité concrète du monde de tous les jours, que la femme du ministre. Une vie de prostituée permet à la fois des contacts affectifs avec les hommes plus étendus et un développement d'une connaissance psychologique plus approfondie par rapport à l'ignorance de la femme du ministre. Oswald parle de la femme du ministre, celle-ci n'étant que l'épouse du ministre lui-même. Elle n'a donc pas d'autonomie, d'individualité, elle n'existe réellement que par rapport à son mari.

A travers les propos d'un homme qui apparaît se disputant avec son fils, il nous est donné de savoir que son épouse est infidèle. La famille est morte parce que cet homme a provoqué un "suicide collectif". La cause de cet affreux acte peut avoir été l'infidélité de sa femme, laquelle serait coupable du malheur de toute la famille, mais nous n'en avons pas la preuve.

A criança (pela vigia) Esse sujeito, além de me ter suicidado, não quer me dar doce.

O pai: Cala a boca!

A criança: Depois diz que é pai

O pai: O amante de tua mãe te dava doces

Au cours de la pièce le poète cherche sa muse, c'est à dire l'inspiration poétique. Face à la mort, à la léthargie et à l'inertie, il se révolte "Incendiarei os teus cabelos noturnos. A tua boca aquosa! A aurora de teus seios. "La mort de *Beatriz* est par la même occasion une *mort poétique*.

## CONCLUSION

Oswald n'a jamais peint un personnage féminin, dont les attributs ont été non seulement la beauté physique mais aussi la consécration, le sentiment maternel, l'honnêteté et la douceur. On ne peut pas penser qu'il ait agi par mépris pour la femme, car en réalité, *il voulait briser les conventions*.

Dans les deux premières pièces *Mon Coeur Balance* et *Leur Ame*, les hommes pardonnent le comportement de Marcelle et Natalia, chose inhabituelle pour l'époque.

Dans *O Rei da Vela*, *Heloisa* fait figure de marchandise, simple conséquence de la structure économique et sociale. Il n'y avait pas de moralité dans les relations bourgeoises, mère et tante n'ont point hésité à se laisser courtiser par Abelardo, et à l'occasion de lui montrer une certaine attirance.

*O Homem e o Cavalo* évoque, entre autres éléments, la vie des prostituées ou des personnes qui entretiennent de nombreuses relations avec elles. La vision qu'il a de ce genre de femmes est propre à l'auteur qui entend rompre avec les contraintes morales et sociales, ce qui l'amène à exclure comme personnages les femmes "vertueuses". Puis il apparaît au ciel "quatre vierges" et tout au long de l'acte, la référence sexuelle sera prédominante, comme pour accentuer l'effet de scandale et de contestation en un milieu de sainteté — le ciel.

Parmi les personnages bibliques Oswald a choisi *Madalena*, une putain qui fut pardonnée par Jésus Christ. L'auteur va continuer à façonner son oeuvre révolutionnaire en donnant à Jésus Christ une femme — *Mme Jésus*, provocation évidente pour la Religion Catholique. A cet instant, il désire inviter lecteur et spectateur à réfléchir sur leurs valeurs démodées, leur moralité face à une réalité pleine de préjugés, en proposant une transformation de ces valeurs.

*A Morta* concentre en la femme l'inspiration poétique. Connaissant son métier d'écrivain, on perçoit l'importance que Oswald donne au deuxième sexe.

Au moment où il attribue à *Dama das Camélias*, personnage d'*A Morta* une connaissance approfondie de l'âme masculine, en vérité l'auteur la considère plus sensible à l'amour que la *femme du ministre*, également personnage, tenue irréprochable par la société.

Son attachement pour les femmes "pécheresses" révèle sa tendance à les défendre et à détruire la fausse moralité d'une société traditionnelle. Au lieu des héroïnes chastes, caractéristiques du Romantisme, il choisit une prostituée pour muse — l'inspiration poétique. Une option bien significative pour celui qui veut contester les valeurs qui sont en vigueur, et à la fois en proposer d'autres.

Quand le poète apprend que sa muse est morte, il se révolte. Serait-ce à partir de cette mort poétique que naît l'oeuvre parfaite? Peut-on penser que l'être humain doit tuer les préjugés se rapportant à la femme vis à vis de la société pour qui les femmes puissent renaitre à la vie?

Assurément Oswald grâce à son oeuvre théâtrale a réussi à nous transmettre son message.

## BIBLIOGRAPHIE

- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1985.
- Chamie, Mario. "A vela do pan-sexualismo" in *O Rei da Vela*, Oswald de Andrade, Rio de Janeiro, Difusão Européia do Livro, 1967.
- Correia, José Celso Martinez. "O Rei da Vela: Manifesto do Oficina" in *O Rei da Vela*, Oswald de Andrade, Rio de Janeiro, Difusão Européia do Livro, 1967.
- Lombroso, Gina. *L'âme de la femme*, Paris, Payot, 1964.
- Magaldi, Sábado. "Teatro: Marco Zero" in *O Rei da Vela*, Oswald de Andrade, Rio de Janeiro, Difusão Européia do Livro, 1967.
- Peixoto, Fernando. "Uma dramaturgia lúcida e radical in *O Rei da Vela*, Oswald de Andrade", Rio de Janeiro, Difusão Européia do Livro, 1967.
- Pereira, Armando. *Prostituição, uma visão global*, Rio de Janeiro, Pallas S.A., 1981.
- Ribeiro, Maria Lúcia Campanha da Rocha. *Um teatro por fazer (A Síntese da Vanguarda em Oswald de Andrade)* Tese U.F.R.J./U.F.J.F. 2.º semestre de 1979.
- Sullerot, Evelyne. *La vie des femmes*, Paris, Editions Gonthier, 1965.
- Tournier, Paul. *La mission de la femme*, Paris, Neufchatel, 1979.